

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire
Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge
Band: 13 (1905)
Heft: 6

Artikel: Les balles humanitaires
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682585>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

çon dont les israélites résistent à la tuberculose est très remarquable. A New-York, les Slaves ont une mortalité trois ou quatre fois moindre que les autres nationalités. En Algérie et en Tunisie, on a observé que la tuberculose était très rare chez les israélites, et l'on a expliqué ce phénomène par les habitudes de rigoureuse propreté observées dans les intérieurs.

Par contre, et cette particularité a été notée bien souvent, les israélites paraissent très prédisposés aux affections nerveuses proprement dites, à la surdi-mutité et à la cécité congénitale : ce que l'on a essayé d'expliquer par la fréquence des mariages consanguins.

Suture de la peau à l'aide de l'Aiguille de Pravaz.

M. Gerest (de Saint-Etienne), vient d'indiquer, dans la *Loire Médicale*, un procédé de suture de la peau qui a le mérite d'être simple et pourra rendre quelques services. Voici comment on pourra faire la suture en se servant de l'aiguille de la seringue de Pravaz.

Introduire au préalable dans l'intérieur de l'aiguille l'un des fils métalliques que l'on trouve dans la boîte de la seringue (et qui servent d'habitude à éviter l'aiguille de se boucher), disposer ce fil métallique de telle manière qu'il ne déborde pas l'extrémité piquante de l'aiguille et qu'il dépasse l'autre extrémité d'un centimètre environ. Enfoncer l'aiguille ainsi armé intérieurement de son fil, de manière à traverser de

part en part les deux lambeaux cutanés à suturer. Ceci fait, refouler légèrement le fil métallique de manière à le faire déborder l'extrémité piquante, juste assez pour pouvoir le saisir entre deux doigts à ce niveau : puis retirer l'aiguille de manière à ce que le fil reste seul en place. Il suffit alors d'en nouer les deux bouts pour que la suture soit établie.

On pourra faire de cette manière une série de points séparés, si l'étendue de la plaie l'exige.

Ce procédé présente, d'après M. Gerest, deux avantages :

1^o Il permet de faire une suture urgente sans instrumentation spéciale ;

2^o La suture est moins douloureuse que celle que l'on obtient avec une aiguille ordinaire enfilée, car, au niveau du chas de cette aiguille la double épaisseur du fil détermine lors de la suture un ressaut toujours péniblement supporté par le patient, petite douleur évitée si le fil est inclus dans l'aiguille au moment de la piqure, comme cela se passe suivant le procédé que nous indiquons.

Les Balles humanitaires

D'après certains documents provenant de l'armée du général Oku, voici quelles seraient les proportions de blessures par rapport aux diverses armes. Les projectiles d'artillerie ne blessent que dans les proportions de 8^o/_o, les armes blanches dans les proportions à 7^o/_o tandis que les balles de fusils font 85^o/_o de victimes. C'est donc la balle de fusil

qui mérite toute l'attention du chirurgien. Les balles russes ont un calibre de 7 mm. 6, un poids de 13 gr. 70 et une vitesse initiale de 725 mètres à la seconde. La balle japonaise est revêtue d'une chemise en maillechort très résistante qui fait qu'elle ne se désagrège que difficilement. La balle japonaise en raison sans doute de son extraordinaire vitesse, ne détermine guère d'effets explosifs dans les régions cavitaires du corps humain, même à une faible distance.

Elle ne se laisse guère dévier de son trajet en ligne droite: quant aux orifices d'entrée et de sortie ils sont très difficiles à déceler. Elle traverse les vêtements à la façon d'un couteau: aussi elle n'entraîne jamais, dans l'intérieur des tissus, des débris d'étoffes. C'est à ce fait qu'il faut attribuer sans doute la rareté de la suppuration. D'après un chirurgien russe le Dr von Manteuffel, des officiers ayant reçu des coups de feu à travers une jambe, la poitrine, le cou, ont pu continuer à commander; des soldats avec des blessures perforantes au thorax, ont pu faire 20 à 30 kilomètres à pied après leur blessure.

Comme on le voit ces balles méritent en partie le nom qui leur a été donné de «balles humaines.»

ÉCHOS ET NOUVELLES

Accidents dus à l'acide borique.

L'acide borique n'est peut-être pas aussi anodin qu'on a l'habitude de le

croire. Stokvis a signalé un cas d'intoxication mortelle après un lavage d'estomac avec 300 grammes de solution à 2 ½ 0/0. Nussbaum et d'autres auteurs ont constaté de l'urticaire, du purpura, des érythèmes après des applications externes d'acide borique.

En Allemagne, on a été conduit à attribuer à l'acide borique quelques récents accidents observés après l'usage de viandes conservées à l'aide de cette substance, et après enquête, on a interdit l'emploi de l'acide borique dans la charcuterie.

Le Dr Merkel a été amené, à la suite d'expériences systématiques, à considérer l'acide borique comme non toxique: une dose quotidienne de 2 grammes administrée à 11 malades de son service fut tolérée par 4 d'entre eux, mais chez les 7 autres, elle provoqua du tympanisme et de la diarrhée. Chez plusieurs malades, le taux des urines fut considérablement augmenté: l'acide borique a donc une action diurétique qui n'avait pas été signalée jusqu'ici.

(Journal de Pharmacie et de Chimie).

Une Maison de convalescence pour le personnel féminin de l'assistance publique.

S'il est une classe sociale exposée à toutes les contaminations c'est bien celle des infirmières de nos hôpitaux. Jusqu'ici on ne s'est guère préoccupé de leur situation matérielle ou morale ou du moins si des efforts louables ont été faits pour améliorer leur sort, ces efforts n'ont pas encore été couronnés de succès.